

Vue de l'accrochage d'*Écho*  
dans le Grand Commun  
du Château de Versailles.

# PHILIPPE COGNÉE au DU CHÂTEAU DE



ENTRETIEN  
AVEC PASCAL AMEL

# Grand Commun VERSAILLES



La restauration et le réaménagement de l'hôtel du Grand Commun constituent l'un des chantiers patrimoniaux les plus importants auquel s'est attaché l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles au cours des dernières années dans le cadre du « schéma directeur pour le grand Versailles » engagé par Jean-Jacques Aillagon.

Il s'agit, en l'occurrence, de prendre acte du fait que le ministère de la Défense, constatant la vétusté de l'hôpital militaire Larrey, qui avait été logé dans ce bâtiment en 1996, a décidé de le restituer au château de Versailles. Cette restitution va de soi. Ce bâtiment constituait, en effet, sous l'Ancien Régime, une annexe du château puisque c'est là qu'était logée une bonne partie des communs nécessaires au fonctionnement de cette ruche humaine que formaient, autour de la personne du Souverain, la cour et le gouvernement. À cette considération historique et fonctionnelle s'ajoute la prise en compte du fait que ce bâtiment est un chef-d'oeuvre de l'architecture, dû au talent de Jules Hardouin-Mansart.

*Écho (lustres dans la Galerie des glaces).*

2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée sur la tranche, 80 cm de Ø, 6 cm d'épaisseur.

*Écho (lit).*

2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée sur la tranche, 75 cm de Ø, 6 cm d'épaisseur.

*Écho (appartement couloir bleu).*

2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée sur la tranche, 80 cm de Ø, 6 cm d'épaisseur.



*Écho (portrait du roi)*, 2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée sur la tranche, 65 cm de Ø, 5 cm d'épaisseur.

**Pascal Amel** | Le château de Versailles est un lieu majeur de l'Histoire (de France). Comment vis-tu le fait d'inscrire ton œuvre dans cet édifice symbolique imposant en rejoignant, ainsi, l'héritage quelque peu « écrasant » d'un Charles Lebrun, qui en fut le décorateur principal, ou d'un Eugène Delacroix, dont on sait qu'il fut le dernier à y intervenir en tant que tel ?  
**Philippe Cognée** | C'est un héritage lourd évidemment que

celui-là... et c'est tellement impressionnant d'être confronté à un lieu qui a contribué à une partie de l'histoire d'un pays.

Le château de Versailles demeure l'un des lieux les plus emblématiques de la France. Gagner un concours de commande de 1 % dans un tel cadre représente à l'évidence un défi à relever. Des artistes illustres ont créé pour ce château, qui →



Écho (*jardins blancs*). 2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée sur la tranche, 110 cm de Ø, 5 cm d'épaisseur.

est un univers à lui tout seul. Delacroix fut le dernier à honorer une commande avec *La Bataille de Taillebourg*, terminée en 1839. Venir après lui, c'est bien sûr très intimidant. C'est aussi s'inscrire dans la logique mise en place par Jean-Jacques Aillagon d'introduire l'art contemporain dans le château. C'est donc, en quelque sorte, se trouver en compagnie d'artistes tels que Koons, Murakami, Veilhan,

Bernar Venet. Je voulais être à la hauteur de la confiance qui m'était accordée. La gageure était de créer une œuvre juste, qui soit le reflet parfait de mon écriture et qui puisse coller complètement à Versailles.

**PA** | Ton œuvre est destinée à demeurer en permanence dans le Grand Commun dont la fonction



*Écho (jardins verts, labyrinthe). 2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée sur la tranche, 70 cm de Ø, 6 cm d'épaisseur.*

principale, à l'époque de Louis XIV, était de servir de régie générale du château ; ce bâtiment est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVII<sup>e</sup> siècle dû au talent de Jules Hardouin-Mansart. Que penses-tu du parti pris de Bernard Desmoulin, l'architecte chargé de sa réhabilitation, qui l'a « recréé » dans une mise en évidence à la fois sobre et contemporaine des volumes « rationalistes » du XVII<sup>e</sup> ?

**PCI** La réhabilitation de Bernard Desmoulin est à mes yeux une grande réussite. Il met en évidence la puissance de l'architecture de ce bâtiment par un travail d'épuration et de mise en valeur des volumes, les matériaux choisis renforçant le côté brut et radical. Intervenir dans ce cadre était pour moi plus simple. J'ai pensé l'œuvre en fonction du lieu pour laquelle elle était destinée, en veillant →

à ne pas alourdir l'espace de sa destination. Il me semblait important de concevoir un travail sur la partie haute de la pièce, tout en proposant un projet aérien qui allait se constituer d'un ensemble de *tondi* (des compositions de peinture réalisées sur un support de format rond).

**PAI** Peux-tu nous parler des différentes étapes de cette commande ? De ses délais ?

**PCI** Entre l'appel d'offre, en septembre 2008, et la réception de l'œuvre, en avril 2011, il s'est écoulé deux ans et demi. Ce temps peut paraître long mais il a été nécessaire pour conduire à bien cette commande. Il y a eu un premier temps pour penser ce projet (trois mois), un deuxième pour mettre en place les éléments constitutifs (environ trois mois également), et un troisième plus long pour l'élaborer techniquement (une vingtaine de mois à peu près). Ce qui me semble important, c'est la justesse du propos : se trouver en accord avec le lieu de la commande. Jean-Jacques Aillagon avait insisté sur l'importance historique du Grand Commun de Versailles.

**PAI** Le temps de la création est incompressible. Ta technique de filmage, puis de focalisation de certains

détails que tu fixes en autant de ralentis picturaux, est-elle liée à un rapport au temps ?

**PCI** Pour éviter de tomber dans le piège d'une certaine lourdeur liée au lieu, à son importance historique, son architecture, sa symbolique, il m'a fallu imaginer un projet original. Le *tondo* pour la forme du support, le détail comme élément de mémoire pour son contenu. La façon de filmer, dans une mauvaise lumière, parfois excessive, parfois sous-exposée dans un geste trop rapide ou trop lent, a permis d'intégrer une notion du temps, et donc de la mémoire, ainsi que celle de l'éblouissement et du drame.

Dans un premier temps, comme très souvent, je filme, utilisant cette technique comme la mise en place d'une mémoire. Je n'accorde que peu d'importance à la qualité des images et je dirais même qu'il me plaît qu'elles n'en aient aucune. Elles constituent un matériau brut. J'ai dû retourner plusieurs fois au château de Versailles pour accumuler une matière filmique importante dans laquelle j'allais ensuite puiser tous les motifs de mes *tondi*. Un deuxième temps a été consacré à la lecture de ces rushes sur mon ordinateur. J'ai photographié l'écran avec un petit appareil photo, pour créer une distance plus grande entre le réel et son interprétation ; ne plus se préoccuper de l'émotion première pour libérer le geste pictural. Si la peinture est réussie, c'est dans ce qu'elle expose dans sa finalité. L'émotion naîtra de l'image picturale elle-même. La peinture doit l'emporter sur sa représentation afin d'éviter tout aspect littéral.

**PAI** Tu as choisi de peindre des *tondi*, que l'on peut voir aussi comme des *oculi* (des fenêtres circulaires). S'agit-il de peindre l'œil ? les limites du regard ? l'éblouissement ? le nocturne ?

**PCI** L'idée du *tondo* m'est venue assez vite. Je voulais que mon projet soit léger, aérien, un groupe de petits tableaux représentant des détails du château intérieur comme extérieur. Je voulais un ensemble léger comme des bulles, évoquant des planètes, car placé en hauteur dans les deux salles destinées à le recevoir, dans une installation dynamique.

Le *tondo*, c'est aussi l'œil, le nôtre et celui de la caméra. Pour insuffler une énergie plus forte à l'ensemble, j'ai joué sur des épaisseurs et des formats différents, insistant sur l'objet tableau. La tranche a d'ailleurs été enluminée pour mettre en évidence ces particularités et rappeler Versailles.

Mon travail fait généralement appel à la mémoire. Dans cette commande, il m'a semblé important d'en tenir compte en travaillant sur l'idée du détail. Tous ces détails, telles des bribes de mémoire, reconstituent des histoires lorsqu'ils sont placés les uns à côté des autres. Chacun à sa manière va reconstruire son film. Il fallait aussi donner une tonalité à l'ensemble comme pour un roman ou un film ; créer un espace où l'éblouissement et la noirceur se côtoient et s'augmentent.

## PHILIPPE COGNÉE en quelques lignes

Né en 1957 à Nantes.  
Vit et travaille à Nantes.

Philippe Cognée compte aujourd'hui parmi les peintres français les plus importants de sa génération. Il a passé son enfance au Bénin. Diplômé de l'École des beaux-arts de Nantes, il a reçu le prix de Rome en 1982 et a été lauréat de la villa Médicis en 1990. En 2004, il a été nommé pour le prix Marcel Duchamp. Il enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris depuis 2005. Il expose régulièrement à la galerie Daniel Templon.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment au Musée des beaux-arts d'Angers (2005), à la fondation pour l'Art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, à Alex (2006), et au Frac Haute-Normandie (2007). Son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques comme le musée national d'Art moderne, la fondation Cartier, le musée Ludwig ou le Fonds national d'art contemporain.



*Écho (appartement, couloir rose)*. 2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée sur la tranche, 125 cm de Ø, 4 cm d'épaisseur.

Le choix des motifs révèle aussi l'évocation du reflet (dans les miroirs), de l'or, du passage – couloirs et fenêtres – entre intérieur et extérieur.

Quand on se promène dans le château de Versailles, on ressent la force de ce lieu et de son histoire ; c'est impressionnant. Il m'a fallu un certain temps pour

mettre en place ce projet, mais plus je me suis impliqué, plus j'y ai trouvé un plaisir profond, le temps étant un allié de poids dans cette belle aventure. ■

Pour toutes les œuvres reproduites : Courtesy galerie Daniel Templon.